

MARINELLA TERMITE

Marinella Termite est « professore associato » de littérature française au Département de Lettres Langues Arts de l'Université de Bari (Italie), où elle fait partie du Groupe de Recherche sur l'Extrême Contemporain (GREC – www.grecart.it). Au-delà d'articles sur des aspects de la production actuelle (comme la deuxième personne, les formes de l'ailleurs et du déracinement, l'*e-kraa* créole, les premiers romans, les bestiaires, l'imaginaire végétal) et sur des auteurs tels qu'Arno Bertina, Emmanuel Carrère, Patrick Chamoiseau, Sylvie Germain, Régis Jauffret, Richard Millet, Marie NDiaye, Marie Nimier, Amélie Nothomb, Pierre Senges, Jean-Philippe Toussaint, Bertrand Visage, elle a publié les volumes *L'écriture à la deuxième personne. La voix ataraxique de Jean-Marie Laclavetine. Préface de Marie Thérèse Jacquet* (Berne, Peter Lang, 2002), *Vers la dernière ligne. Préface de Marie Thérèse Jacquet* (Bari, B.A. Graphis, coll. Margini critici/Marges critiques, 2006) et *Le sentiment végétal. Feuillages d'extrême contemporain. Préface de Marie Thérèse Jacquet* (Macerata, Quodlibet, coll. Ultracontemporanea, 2014).

Publications en lien avec l'environnement, l'écocritique, l'écopoétique

I. Monographies

1. *Le sentiment végétal. Feuillages d'extrême contemporain*, Préface de Marie Thérèse Jacquet, Macerata, Quodlibet, «Ultracontemporanea», 2014.

Pourquoi faire pousser un imaginaire végétal à l'époque de la rapidité et de l'immédiateté? Comment échapper aux pièges du virtuel et rendre solide la précarité? Loin d'une approche descriptive, symbolique ou fonctionnelle, la reconfiguration des ressources du végétal dans les lignes des écrivains d'aujourd'hui interroge de près le littéraire. Le sentiment végétal fleurit là où le vivant en danger ne peut se mettre à l'abri qu'en revenant au plus près de sa source. De l'herbier au bouquet, sans négliger l'impact avec les clairières, cette résistance met à l'épreuve la main verte de toute écriture. Elle explore sa capacité d'herboriser pour toucher l'authenticité de l'essentiel, garantie de la profondeur, propre au littéraire.

II. Articles

1. *Bâtir un e-kraa créole: l'imaginaire de Patrick Chamoiseau*, in «Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari», Terza serie, 2001, p. 317-335.

En dépassant les revendications de la négritude et en creusant les limites de l'antillanité, Patrick Chamoiseau essaie d'inventer des formes narratives capables de rendre cette richesse en danger. Comment bâtit-il son univers? Quelle est la spécificité des choix de cet auteur par rapport aux autres auteurs créoles? Cette étude approfondit les orientations de l'écriture de

l'écrivain en question, en interrogeant la relation qu'un «écrivain francophone» – et notamment antillais – garde avec la tradition et le poids qu'elle a dans son impact créatif, en évaluant les limites des approches ethnographiques.

2. *La Migration des titres*, in Lucile Desblache (éd.), *Écrire l'animal aujourd'hui*, Clermont Ferrand, Presses de l'Université «Blaise Pascal», “CRLMC”, 2006, p. 113-131.

Plusieurs animaux d'eau, de terre, d'air (et mêmes «dénaturés») traversent les romans français de l'extrême contemporain en tant que personnages questionnant, entre autres, leur identité problématique. Cet article prend en considération certaines œuvres dont le titre présente ces figures comme clés d'accès à l'intrigue. C'est dans ce cadre qu'il interroge les choix particuliers – entre pêche et chasse - d'Arno Bertina dans *Le dehors ou la migration des truites* (Actes Sud, 2001) et de Richard Millet dans *Le Renard dans le nom* (Gallimard, 2003), romans où les animaux jouent au cache-cache entre le titre et le texte en tenant compte tout de même des comparaisons possibles hommes-animaux au niveau des attitudes et des langages. Pourquoi, par exemple, les truites – des poissons peu exploités par la tradition littéraire – disparaissent-elles et de quelle manière réapparaissent-elles dans les pages de Bertina? Quel est le rôle du renard dans ce texte de Millet? L'objectif consiste ainsi dans l'analyse des mécanismes que l'écriture met en place pour développer les images animalières du titre à l'intérieur de l'œuvre en prenant quand même les distances de ces présences. Celles-ci ne sont plus nommées explicitement, mais elles se cachent derrière un réseau de suggestions thématiques et structurelles telles que le choix croisé de la double migration en aval et en amont qui produit des équilibres spécifiques chez Bertina ou les ruses de Millet, comme, entre autres, les clin d'œil ontologiques des personnages ou les références littéraires traditionnelles.

3. *Pour une écriture végétale*, in Matteo Majorano (éd.), *Tendance-présent*, Bari, B. A. Graphis, “Marges critiques/Margini critici”, 2007, p. 213-239.

À travers une promenade dans les jardins de l'extrême contemporain, cette étude vise à analyser la spécificité scripturale de cette forme intermédiaire entre art et réel qui met en question aujourd'hui les contours spatiaux et temporels, et à saisir, dans la friche narrative de *Ruines-de-Rome* – roman de Pierre Senges publié en 2002 –, les enjeux d'un imaginaire aux prises avec la botanique. Les “herbes-pensées” arrosent ces allées-pages en s'emparant de tout ce qui est végétatif pour le transformer en végétal par la conscience de la fragilité de toute œuvre.

4. *Ville de sable. Projet de Killoffer et Senges*, in Marie Thérèse Jacquet (éd.), *Papier-villes*, Bari, B.A. Graphis, “Marges critiques/Margini critici”, 2008, p. 114-130.

Des matériaux comme le goudron, l'acier, le béton, le verre dialoguent avec l'espace en le produisant ou en le transformant. En lançant un clin d'œil critique aux *Lettres persanes* de Montesquieu, le projet d'urbanisme en devenir, élaboré par l'écrivain Pierre Senges et par l'illustrateur Killoffer, met ainsi à l'épreuve la tenue du sable. Élément controversé en architecture à cause de sa friabilité, ce dernier peut-il soutenir l'écriture d'une ville? Cette étude questionne les enjeux de *Géométrie dans la poussière* (Verticales, 2004), œuvre où la relation entre géologie et géométrie engendre une maquette désaxée qui se fait écriture en démantelant les tentations utopistes sans être absorbée ni par l'exotique ni par le descriptif.

5. *Spazi cadenzati: dal Tout-Monde al Désir-Monde* in Patrick Chamoiseau, in *Les Caraïbes: convergences et affinités*, <http://publiforum.farum.it/ezine>, 2009.

Sensible aux choix urbanistes et à leurs mises en page dans *Texaco* (Gallimard, 1992), Patrick Chamoiseau explore l'habitation de *L'esclave vieil homme et le molosse* (Gallimard, 1997) et le cachot d'*Un dimanche au cachot* (Gallimard, 2007) en proposant la "cadence" comme marqueur romanesque. Cet article analyse les différents types de lieux présents dans ces deux textes bâtis en échos à l'aide de pages, de végétaux, de minéraux, d'animaux et interroge la notion d'espace qui en dérive. L'aspect organique – relationnel, flexible, transitoire, en devenir – est-il un atout pour une œuvre qui a à faire avec la mémoire et l'identité? Comment saisir, alors, la totalité lorsque les failles des témoignages apparaissent sous forme d'impossibilité?

6. *Fleurs d'amertume: C. Delaume, O. Rosenthal*, in Matteo Majorano (éd.), *Écrire le fiel*, Bari, B.A. Graphis, "Marges critiques/Margini critici", 2010, p. 199-208.

La toxicité soutient un malaise au goût d'amertume qui se répand à travers troubles, douleurs, rancœurs, regrets. Cette étude vise à en identifier les formes et les doses dans l'écriture de l'extrême contemporain, là où la présence du végétal – source naturelle de l'amer et stratégie meurtrière déjà consolidée – en met à l'épreuve les effets littéraires. Vénéneuses ou carnivores, les plantes romanesques de Chloé Delaume et d'Olivia Rosenthal interrogent ainsi la tendance à végétaliser les situations narratives fielleuses sans s'abîmer dans les antidotes décoratifs.

7. *Espèces de monstres au quotidien dans l'extrême contemporain* in Lucile Desblache (éd.), *Hybrides et monstres. Transgressions et promesses des cultures contemporaines*, Dijon, Éditions Universitaires, «Écritures» 2012, p. 219-231.

La notion d'inhumain évoquée dans les imaginaires de Marie NDiaye et de Marie Darrieussecq privilégie la métamorphose en tant que posture d'approche du réel ou de réaction à une altération des données référentielles. Mais, lorsque la "normalité" du quotidien est en elle-même monstrueuse, quel rapport entretient-elle avec l'écriture? Comment la démesure propre à ces situations se fait-elle écriture? Comment l'humain, l'animal et notamment le végétal- forme de précarité plus immédiate - interagissent-ils au nom de l'excès?

Cette étude vise à analyser de près les formes de réalités augmentées telles que des auteurs de l'extrême contemporain français les conçoivent dans leurs pages. *La femme qui avait deux bouches* d'Alain Fleischer ou *Le monstre* d'Agota Kristof interrogent les mécanismes scripturaux dont ce projet voudrait saisir aussi la spécificité actuelle, entre paradoxes et ambiguïtés tant par rapport aux genres qu'aux personnages, et mettre en question les enjeux ainsi que les figures d'une écriture dite mutante.

8. «*Jouet-du-vent*»/«*jouet-des-lignes*» dans *les feuilles contemporaines* in Inès Cazalas, Marik Froidefond (éds.), *Le modèle végétal dans l'imaginaire contemporain*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, "Configurations littéraires", 2014, p. 229-239.

La présence de la végétation contribue à mettre en question la notion d'espace dans la production romanesque de l'extrême contemporain. Des «radis bleus» de Pierre Autin-

Grenier à l' «herbier» rusé de Pierre Senges en passant par «les fleurs» de Christian Gailly, la palette du jardinier – sous l’empreinte des suggestions de Gilles Clément sur le jardin en mouvement – interroge l’art topiaire avec les outils de la précarité. Les formes de l’éphémère (du fragment aux perceptions olfactives et visuelles, par exemple) investissent le décor, en assurant la réinvention continue de l’espace lui-même. Qu’en est-il, alors, des coordonnées d’horizontalité, de verticalité ou de profondeur? De quelle manière les arbres, les plantes, les fleurs dessinent-ils de nouvelles lignes? Comment bouleversent-ils la condition du déracinement tout en étant des éléments d’enracinement spatial? Cet article vise à identifier, à approfondir les effets scripturaux que le «jouet-du-vent» – herbe d’allusion à l’écrivain dans *Ruines-de-Rome* de Pierre Senges – gère dans les «lignes» actuelles et en dévoiler les enjeux les plus problématiques entre foisonnement et réduction.